

le contestera, car les libres penseurs n'ont pas d'œuvres. Mais ne tenez pas un tel langage à l'endroit du catholicisme, car soudain 20 siècles indignés se lèveraient comme un seul homme pour s'écrier avec Chateaubriand : « Dieu des chrétiens, quelles choses n'as-tu pas faites ? Partout où on tourne les yeux, on ne voit que les monuments de tes bienfaits. » La religion, disent quelques-uns, ne fait rien pour la vie présente. Une telle objection, Messieurs, ne tient pas debout. On la répète cependant, on la ressasse, on a le cynisme d'y revenir sans cesse. Il faut la réfuter, la confondre, la pulvériser. C'est ce que je viens de faire, et c'est ce que vous ferez vous-mêmes à l'occasion.

*Amen!*

## QUARANTE-TROISIÈME CONFÉRENCE

**Il y a trop d'abus**

1° *EST-CE VRAI?*

MESSIEURS,

Pour se dispenser de respecter et de pratiquer la religion, il arrive assez souvent qu'on la repousse d'un mot qui a l'air d'être une objection péremptoire, et qui n'est qu'un prétexte futile. On dit : *Il y a trop d'abus*. A cette objection je vais opposer deux interrogations : 1° Est-ce vrai ? et 2° Qu'est-ce que cela prouve ? Est-ce vrai qu'il y a dans la religion tant et tant d'abus ? Étudions d'abord la question au point de vue du passé.

I. *Il y a eu des abus* dans le passé du catholicisme.

*Ce n'est pas niable*. Nous pouvons d'autant mieux l'avouer, que la religion n'en est pas responsable. Les saints n'ont pas craint de faire entendre au

siège apostolique, à l'épiscopat, au sacerdoce, aux moines, aux rois et aux peuples les publics et sévères reproches de leur vertu indignée. Et, en agissant ainsi, ils savaient bien ne pas offenser l'Église, ne pas compromettre sa sainteté.

Il y a donc eu des abus dans le passé du catholicisme. L'Église a toujours été irréprochable dans sa doctrine, dans sa morale et dans son culte; mais ses enfants et ses ministres ne l'ont pas toujours été dans leur attitude et dans leur vie. On a vu des pontifes indignes de la tiare et de la mitre. On a vu des prêtres avarés, simoniaques et débauchés. On a vu des monastères souillés, où la vocation n'était plus représentée que par un habit. Dans le troupeau des fidèles on a vu des barbaries et des désordres honteux. On a vu même de graves injustices commises au nom de la religion et se réclamer de la vraie foi : par exemple *Duquesne* était le plus grand homme de mer de son temps, et, malgré ses grands services et ses nombreux exploits, Louis XIV lui refusa toujours les honneurs et les titres qu'il méritait. Pourquoi? Parce que cet homme illustre était calviniste. Le roi le lui avoua un jour : « Sire, répondit *Duquesne*, quand j'ai combattu pour vous, je n'ai point songé que vous étiez d'une autre religion que moi. » Louis XIV avait tort. Sous prétexte de religion, il n'avait pas le droit d'être injuste envers *Duquesne*. Voilà un abus. On pourrait en citer d'autres

*Vous auriez tort de vous en scandaliser.*

1° D'abord de tout temps *les hommes ont été des hommes*, c'est-à-dire des êtres libres et faibles, libres de faire le bien et le mal, faibles contre le mal et pour le bien. La religion guide la liberté, mais ne la supprime pas; la religion vient au secours de la faiblesse, mais ne l'empêche pas d'exister. La religion rappelle sans cesse aux fidèles les motifs les plus puissants de pratiquer la vertu, mais elle ne les fait pas vertueux malgré eux et sans eux. Demander qu'il n'y ait pas d'abus, ce serait demander que les hommes cessent d'être faibles et d'être libres, ce serait demander qu'ils ne soient pas des hommes, ce serait demander l'impossible. Il y a donc eu des abus dans le passé du catholicisme. Cela devait être, puisque le catholicisme s'est adressé à des hommes, et à une multitude d'hommes

2° Semés sur *l'espace immense de vingt siècles*. Pensez donc à ceci, Messieurs. La religion chrétienne est née il y a longtemps d'une parole et du sang d'un Dieu. Elle ne date pas d'hier. Et dans sa longue existence elle a connu toutes les variétés et toutes les extrémités de la fortune. Contre sa vie naissante ont conspiré toutes les puissances, la puissance de la force et de l'habileté, la puissance de la haine savante et de la haine sauvage, la puissance des lettrés et la puissance de la passion

populaire. Puis Constantin, Théodose, Charlemagne, saint Louis ont été ses fils et ses protecteurs. Nous avons porté la pourpre royale, nous nous sommes assis sur les trônes. Nous avons présidé aux conseils où s'agitaient les destinées des peuples. Nous avons étendu sur l'Europe le sceptre d'une suzeraineté qui a été pour elle féconde en bienfaits. Enfin, du sommet des choses humaines nous sommes tombés, et combien de fois! dans les plus profonds abîmes du malheur. La religion a rencontré la défiance, la cruelle et lâche ingratitude, la persécution habile et la proscription brutale, le mépris des sages et les coups de la foule, la langue menteuse des calomnieux élégants et la lourde main des valets grossiers. La religion a expérimenté toutes les situations... Et dans le développement *d'un pareil drame* qui a eu des hommes pour acteurs, le monde entier pour théâtre et vingt siècles de durée, vous vous étonneriez de constater quelques lacunes, un certain nombre d'abus? Votre étonnement ne serait pas raisonnable. Cela a été. Cela ne pouvait pas ne pas être. Il y a eu des abus dans le passé du catholicisme.

II. *Il n'y en a pas eu autant qu'on veut bien le dire.*

Imaginez que je ne connais pas Paris et que,

voulant connaître cette ville fameuse, je m'en vais trouver un Parisien de mes amis en lui disant : « Montrez-moi la capitale. » Il me prend par la main et, pendant huit jours, il me promène et me guide. Seulement il a bien soin de ne pas me montrer les belles avenues, les grands boulevards, les beaux monuments, les musées, les palais. Il me montre les ruelles malpropres, mal habitées, à peine éclairées... les égouts avec tous leurs circuits nauséabonds... la Morgue avec ses nudités repoussantes... les échoppes et cafés-concerts qui puent le vice et la bestialité, et, après huit jours de course folle à travers les portions les plus laides de la capitale, il me dit : « Voilà Paris! » Cela n'a pas le sens commun. Or, c'est de la sorte que procèdent beaucoup d'écrivains et d'orateurs quand ils font l'histoire du catholicisme. Dans cette histoire, ils ne veulent voir que le mal et pas le bien. Ils suppriment tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, et ils ne mettent en relief que ce qui est défectueux et répréhensible. D'Achille ils ne voient que le talon. Du soleil ils ne signalent que les taches. De l'océan ils ne remarquent que l'écume. A leurs yeux les splendeurs du catholicisme ne comptent pas, et ils ramènent toute son histoire aux quelques abus que la malice des hommes y a introduits. C'est une vraie démence et une souveraine injustice. Donnons quelques exemples.

On parle du *moyen âge*, et on n'y veut voir que des abus. On cite la corvée, le droit de mainmorte, le droit du seigneur, la dîme et le reste, et l'on s'écrie : « Affreux, épouvantable ! » Le moyen âge est jugé. C'était une époque barbare, abominable... Or une telle manière de juger le passé peut avoir du succès dans une réunion publique devant des auditeurs échauffés et ignorants ; mais au fond elle ne signifie rien. Elle est un pur mensonge. Oui certes, il y a eu des abus au moyen âge. Les passions étaient ardentes, et souvent la force primait le droit. Et cependant quelle époque merveilleuse que celle-là ! La foi était vive et soulevait les âmes à des hauteurs prodigieuses. L'Église défendait les faibles contre les forts. On faisait les croisades. On couvrait l'Europe de cathédrales impérissables... Soyons indulgents pour les écarts du passé, et, si nous le pouvons, imitons ses vertus.

On parle du *pouvoir des papes* au moyen âge et on ne veut voir que des abus. C'est une sottise et une injustice. Pendant de longs siècles les papes ont sauvé la civilisation en s'opposant énergiquement à la corruption envahissante, — en arrêtant les visées ambitieuses et despotiques des empereurs d'Allemagne, — en maintenant les princes dans les bornes de la modération et les peuples dans une juste soumission. « A tout prendre, dit Guizot,

la papauté et elle seule a su être la puissance médiatrice... conciliatrice. Elle a posé la pierre fondamentale du droit international en se levant contre les prétentions et les passions de la force brutale. » Accuser les papes du moyen âge, les condamner en masse, signaler les quelques excès qu'ils ont pu commettre et voiler complètement les immenses services qu'ils ont rendus, c'est un procédé malhonnête et canaille qui outrage en même temps le bon sens, l'équité naturelle et la vérité historique.

On parle de *la vie monastique* dans le passé, et on n'y veut voir que des abus. Ce serait ridicule si ce n'était coupable. Je viens de lire, écrites par un prêtre de ce diocèse, l'*Histoire de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais* et l'*Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin*, qui ont vécu chacune treize cents ans. Pendant cette longue existence ces deux institutions ont connu quelques défaillances passagères, dues à la faiblesse humaine et au malheur des temps. Les moines étaient des hommes, non des anges, et ils ont traversé des siècles difficiles. Mais dans l'ensemble que de vertus ils ont pratiquées et que de bienfaits ils ont répandus ! Des centaines ont été saints jusqu'à l'héroïsme, et des milliers ont été pour la France des bienfaiteurs de premier ordre par leurs exemples de ferveur et de pieuse régularité, par leur inépuisable charité, par leurs initiatives généreuses,

par leur science éminente et incontestablement supérieure à la science de leurs contemporains.

On parle *des corporations* ouvrières de l'ancien régime, et on n'y veut voir que des abus. C'est encore une sottise et une injustice. Les louer sans réserve et dire qu'il n'y eut ni inconvénients ni abus dans cette organisation du travail, serait une exagération, donc une fausseté. Et cependant que d'avantages les corporations n'ont-elles pas procurés au monde du travail ! Protection morale et matérielle de l'apprenti, — protection du travailleur dans toutes les phases de vie, — garantie loyale des produits et sécurité pour le public, etc... Que des édits et ordonnances royales aient gâté ce magnifique réseau d'associations corporatives, cela est hors de doute ; mais l'Église, inspiratrice du système corporatif, n'a pas à en répondre. Et, de fait, aujourd'hui, pour sauver l'ouvrier individualisé, nous revenons au vieux système du moyen âge. Les corporations détruites par un décret de la Convention ressuscitent sous la forme syndicale. Nous nous plaignons des abus du passé. Plaise à Dieu que nous ne méritions pas de l'avenir des reproches plus sévères que ceux que nous adressons si gratuitement au passé !

Enfin on parle *du clergé* d'autrefois, et on veut n'y voir que des abus. Quel est ce procédé, sinon une manifeste exagération du mal, doublée d'une volontaire ignorance du bien ? répond ici le R. P. Monsabré.

Pour une douzaine de papes qui furent indignes, on oublie la longue succession des pontifes qui honorèrent la chaire de saint Pierre par leur sagesse et souvent par leur sainteté.

Pour quelques centaines d'évêques et de prêtres infidèles à leur vocation, on oublie les milliers d'âmes généreuses qui furent la gloire de l'épiscopat et du sacerdoce.

Pour une ou deux époques de décadence dans la vie religieuse, on oublie les âges fortunés pendant lesquels les monastères étaient des pépinières de saints. Pour un siècle de ténèbres et de relâchement, on oublie des siècles de lumière et d'héroïsme.

Il y a trop d'abus, dit-on. Est-ce vrai ? oui et non. Oui, il y a eu des abus dans le passé du catholicisme, mais il n'y en a pas eu autant qu'on veut bien le dire. Ne remarquer que les ombres dans un tableau, taire le bien et ne publier que le mal, c'est une souveraine injustice. « C'est mal raisonner contre la religion, dit *Montesquieu*, de rassembler dans un grand ouvrage une longue énumération des maux qu'elle n'a pu prévenir ou dont elle a été l'occasion, si l'on ne fait de même celle des biens qu'elle a faits. Si je voulais raconter tous les maux qu'ont produits dans le monde les lois civiles, la monarchie, le gouvernement républicain, je dirais des choses effroyables. » Voilà du bon sens. Restons aujourd'hui sur cette parole.

*Amen!*

## QUARANTE-QUATRIÈME CONFÉRENCE

Il y a trop d'abus

1° EST-CE VRAI?

MESSIEURS,

Pour échapper à la religion, on dit : « Il y a trop d'abus. » A cela j'ai opposé une première question : « Est-ce vrai? Non. » Les abus qui se sont glissés dans l'histoire du catholicisme ne sont pas si nombreux qu'on veut bien le dire. Et maintenant, après avoir jeté un regard sur le passé, jetons un regard sur le présent.

A l'heure présente, on est porté à voir des abus partout dans la religion et particulièrement dans le clergé. On a tort, et je vais vous le montrer.

### I. On voit des abus partout dans la Religion.

Les uns par ignorance, les autres par intérêt, beaucoup par passion voient des abus où il n'y en a pas.

*Par ignorance* on appelle abus une vérité, une pratique, un fait que l'on voit de travers et que l'on comprend mal. Un paysan était couché à l'ombre d'un chêne, non loin d'une tige de citrouille, et, dans sa sagesse, il se disait que, s'il avait créé le monde, il aurait fait pousser le gland sur la tige de citrouille et la citrouille sur les branches du chêne. Que cela eût été autrement magnifique à voir! les gros fruits sur les grands arbres et les fruits chétifs sur les petites plantes! Il se disait cela, quand un gland tombé de l'arbre l'atteignit si fortement sur le nez qu'il saigna. « Ah! s'écria-t-il, je suis payé de ma sagesse à courte vue. Si ce gland avait été une citrouille, il m'aurait infailliblement écrasé le nez. » Ainsi raisonnent souvent les hommes sur les choses religieuses. Ils ne savent pas et ils mettent à côté. Ils disent par exemple : « On invente de nouveaux dogmes... c'est un abus, — de nouveaux pèlerinages... c'est un abus, — de nouvelles pratiques de dévotion, de nouvelles cérémonies... c'est un abus. » Ils se trompent. Ils ne voient pas que la religion reste immuable dans son enseignement, tout en s'accommodant aux besoins de tous les temps et de tous les pays. Ils accusent la religion d'innover et de changer, quand ils devraient s'accuser eux-mêmes de myopie et d'ignorance.

*Par intérêt*, d'autres se dispensent de pratiquer la religion, en lui attribuant des abus purement ima-

ginaires et supposés qui la rendent inacceptable et repoussante. La religion défend de prendre le bien d'autrui et elle ordonne de le restituer quand on l'a volé. Elle prescrit la pudeur, la chasteté, la tempérance. Elle condamne tous les vices, et elle impose le joug de toutes les vertus. Elle est gênante, elle est intolérable. Sans s'en douter, on cherche tous les moyens de la prendre en défaut. Quand on veut tuer son chien, on déclare qu'il est enragé. La religion est trop exigeante, à tout prix il faut s'en débarrasser. On la charge donc de mille crimes qu'elle n'a pas commis. On lui impute je ne sais combien d'abus dont elle est innocente... et le tour est joué. Pourquoi n'avez-vous pas de religion? — Il y a trop d'abus... C'est une tangente par laquelle on s'esquive habilement.

Enfin, *par passion*, beaucoup d'hommes, qui voudraient détruire la religion et qui ne le peuvent pas, la calomnient sans vergogne et lui font une figure et une réputation détestables. Voyez comme ils sont de mauvaise foi! Ils disent très haut et déjà depuis longtemps que l'Église catholique agonise, qu'elle ne sera bientôt plus qu'un cadavre; et, en même temps, ils proclament qu'elle est envahissante et qu'il faut mener à la bataille contre elle toutes les puissances humaines coalisées. Ils disent qu'elle n'est bonne à rien, qu'elle ne fait aucun bien au peuple; et en même temps ils forgent des chaînes

pour lier ses mains et les empêcher de bénir et de protéger... pour la gêner dans son enseignement, dans sa charité, dans l'effusion de ses bienfaits. Ils disent qu'elle est l'ennemie de la science et qu'elle ne sait pas enseigner; et, en même temps, ils la trouvent trop ardente à répandre le savoir et ils ferment ses écoles. La passion antireligieuse, Messieurs, se ment à elle-même, et ses contradictions la condamnent.

Il y a trop d'abus... Défions-nous de ce mot de passe, Messieurs, qui vient tantôt de l'ignorance, tantôt de l'intérêt, souvent de la passion. A l'heure présente, on est porté à voir des abus partout dans la religion, et j'ai ajouté

## II. Particulièrement dans le clergé.

1° Avez-vous remarqué comme *on est exigeant et même injuste pour le clergé?*

Il y avait autrefois à Saint-Paterne un vicaire qui était mon confrère, qui est maintenant curé-doyen et que je continue de beaucoup aimer. Seulement ce vicaire très intelligent et très distingué était généralement très sévère pour les prédicateurs, et volontiers il notait au passage les imperfections de leur parole. Ce qui faisait dire à M. Clesse<sup>1</sup> ce mot

1. Ancien curé de Saint-Paterne, prédécesseur immédiat de Monsieur l'abbé Gibier.

que je n'ai point oublié : « Ah ! si l'on était *aussi difficile pour lui qu'il l'est pour les autres...* » Messieurs, cette réflexion pourrait s'adresser à beaucoup de gens d'autant plus intraitables pour le clergé qu'ils sont plus indulgents pour leurs propres vices. Pharisiens hypocrites, ils se permettent tout, ils ont une vie privée déplorable, ils sont les esclaves des plus basses passions ; c'est pour cela justement qu'ils ne veulent pas croire le clergé plus chaste qu'ils ne peuvent l'être, et ils reprochent au prêtre un mot, une ombre, un rien. Leur pudeur pour lui s'alarme à tout propos. Ah ! les malheureux ! si on était aussi difficile pour eux qu'ils le sont pour le clergé !... Mais non. Tout le monde sait de quels ménagements on use à l'égard des ennemis de la religion, avec quelle sollicitude on cache leurs méfaits, avec quel soin on étouffe leurs scandales, avec quelle indulgence on les arrête... quand on les arrête... Et tout le monde sait aussi avec quelle sévérité on traite le clergé, accusant souvent sans preuve et grossissant toujours la faute démesurément, quand faute il y a.

Les exigences de beaucoup à l'égard du clergé sont vraiment extraordinaires et insatiables. Tenez. *Un prêtre est en gare* et un portefaix s'offre pour lui porter sa valise. Refus du prêtre. « Ça ne peut pas même faire gagner dix sous au pauvre peuple », dit le portefaix. A cette réflexion, le prêtre cède, donne sa valise et naturellement reste les mains

vides. « Fainéant, dit un ouvrier en le voyant passer, il ne pourrait donc pas porter son sac lui-même. » Si nous ne sortons pas de nos églises, de nos presbytères et de nos sacristies, on nous accuse de paresse, de fierté, d'esprit bourgeois, de dédain pour ceux qui peinent... et, si nous allons vers tous, si nous nous exténuons à chercher les misères et à les soulager, si nous nous mêlons à nos concitoyens pour leur faire du bien, à la jeunesse pour la préserver du vice, à la classe ouvrière pour y faire régner les œuvres de la justice et de la charité, on crie à l'envahissement, à l'ambition, à l'ingérence cléricale.

On est exigeant pour le clergé jusqu'à la sottise, jusqu'à la malveillance, jusqu'à l'injustice la plus criante. Un jour, dans une réunion publique, un libre penseur interrompait à chaque instant l'*abbé Garnier* et répétait à satiété : « Tous les curés, c'est des voleurs et des affameurs du peuple... — Je suis un curé, moi aussi, dit l'abbé Garnier. — Oui. — Qu'est-ce que je vous ai volé? » — Silence. — « Maintenant, nommez-moi personnellement un curé qui vous ait volé? » — Silence encore. — Et l'abbé Garnier de reprendre : « Tenez, mon cher ami, vous me faites pitié. On s'est moqué de vous. On vous a dit : Le travail ne va pas... c'est le curé. — Le pain devient cher... c'est le curé. — Il pleut... c'est le curé. — Il ne pleut pas... c'est le curé... Encore le curé et toujours le

curé. — On vous a dit cela, et vous avez fini par le croire. Mais réfléchissez un peu, écoutez votre bon sens, et après examen vous arriverez vite à crier tout haut : « Mon Dieu, ai-je été assez bête ! »

Je le proclame, Messieurs, beaucoup de gens sont portés à voir des abus partout dans le clergé et sont exigeants à l'égard des prêtres jusqu'à la plus révoltante injustice.

2° Cependant, à cela vous pouvez me répondre qu'il y a de mauvais prêtres. Oui, il y a de mauvais prêtres. C'est inévitable. Sur douze apôtres il y a eu un Judas. Judas est l'exception. L'exception existe; il n'est pas permis de la nier. Il y a de mauvais prêtres. Mais écoutez-moi bien.

Il y en a peu *relativement aux siècles passés*. Je ne crois pas que jamais le clergé ait eu dans l'ensemble une tenue plus irréprochable. Enfants de leur siècle, placés au milieu d'un monde pervers, environnés de mauvais exemples, exposés par leur ministère même aux plus grands périls, les prêtres sont rarement atteints par la contagion commune. Oui, il y a par-ci par-là quelques prêtres qui tombent. Je suis étonné qu'il n'y en ait pas davantage.

Il y en a peu *relativement aux autres corporations*. De toutes les professions libérales, le clergé est sans conteste la corporation la plus morale. Le ministre de la Justice, M. Darlan, constate, en 1897,

que dans le clergé les cas de criminalité sont de 7 sur 100.000 individus, tandis que dans les autres professions ils s'élèvent à 15, à 40, à 80, à 281. Ces chiffres sont donnés par M. Tarde, chef du bureau de statistique au ministère de la Justice. Il y a très peu de mauvais prêtres. Seulement qu'arrive-t-il, que se passe-t-il couramment ?

*On généralise*, on s'autorise des faiblesses d'un seul prêtre pour condamner tous les autres.

Vous savez la belle parole *du roi saint Louis*. Il disait : « Si par malheur je voyais un prêtre s'oublier et commettre quelque action condamnable, je le couvrirais de mon manteau. »

Ce n'est pas ainsi que procède le monde. Quand un prêtre oublie ses devoirs, on le sait bien vite ; tous les journaux, toutes les bonnes langues du département s'en mêlent. On dit cent fois plus qu'on ne sait. De vertueux journalistes jouent à l'indignation et surexcitent la multitude. En ce qui est le fait d'un seul, on l'impute à tous.

Écoutez là-dessus *saint Augustin* : « Lorsqu'une femme est convaincue d'adultère, dit-il, vous ne condamnez pas toutes les autres femmes, vous ne chassez pas la vôtre de votre maison, vous n'accusez pas votre mère. Pourquoi donc, lorsqu'un chrétien est convaincu, remuez-vous ciel et terre afin de faire passer tous les chrétiens pour coupables ? » Eh bien, de même pour le clergé, il n'est pas permis de conclure du particulier au général et de

faire peser sur le sacerdoce tout entier les défaillances d'un de ses membres. Un officier a trahi... on aurait tort de dire : « Voilà ce que sont les officiers. » Un prêtre tombe... on aurait tort également de dire : « Voilà ce que sont les prêtres. » Raisonner de la sorte serait un outrage au bon sens et à la plus élémentaire justice.

Messieurs, on dit : « Il y a trop d'abus dans la religion et dans le clergé. » Qu'en pensez-vous ? Moi, je pense que ceux qui disent cela ne le pensent pas, ou que, s'ils le pensent, ce sont de fameux niais. Oui, Messieurs, à l'heure présente il y a des abus, beaucoup d'abus, trop d'abus. Mais ce n'est pas chez nous principalement qu'il faut les chercher. Ils sont dans les portions marécageuses de la société, où la divine religion du Christ est ignorée et combattue. Là, la décadence est vertigineuse ; là, comme les laves fangeuses et brûlantes de la montagne Pelée, les abus se succèdent et s'entassent jusqu'à nous engloutir. O mon Dieu, ayez pitié de la France ! Ayez pitié des portions encore saines de la nation ! Ayez pitié de vos prêtres et de vos fidèles !

*Amen!*

## QUARANTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE

### Il y a trop d'abus

#### 2° QU'EST-CE QUE CELA PROUVE ?

MESSIEURS,

Quelques-uns disent : « Il y a trop d'abus dans la religion. » Est-ce vrai ? Non. Et maintenant j'ajoute : « Quand ce serait vrai, qu'est ce que cela prouve ? Les abus ne prouvent rien contre la religion et ils prouvent beaucoup en faveur de la religion. » C'est ce que je me propose de vous montrer aujourd'hui.

#### I. *Les abus ne prouvent rien contre la Religion.*

1° D'abord *ils sont une exception dans la religion.* Je vous l'ai déjà dit, mais je dois vous le redire. Une exception ne fait pas la règle. Il n'est pas permis de conclure du particulier au général. On ne juge pas tous nos guerriers par la lâcheté d'un seul et quelques grains d'ivraie ne détruisent pas